

Jusqu'ici / jusque-là entre espace et temps

Anne Le Draoulec
& Andrée Borillo
CLLE-ERSS(UMR5263),
CNRS & Université Toulouse-Le Mirail

0. Introduction

Notre propos est d'examiner les adverbes *ici* et *là* en construction avec la préposition *jusque* en nous intéressant tout particulièrement au type d'interprétation temporelle ou spatiale que les syntagmes prépositionnels adverbiaux *jusqu'ici/jusque-là*¹, prennent dans la phrase, selon la construction syntaxique à laquelle ils participent et les relations sémantiques qu'ils entretiennent avec les autres constituants, notamment le verbe. Voici par exemple deux paires de phrases où *jusqu'ici* et *jusque-là* apparaissent clairement, dans l'une avec un sens spatial [(1a)-(1b)], dans l'autre avec un sens temporel [(2a)-(2b)]²:

- (1a) A une époque très lointaine, le Rhin se jetait dans le Doubs et c'est ainsi qu'il a apporté **jusqu'ici** ces matériaux d'origine alpine.
- (1b) Perché *au pied du Sacré Cœur*, l'endroit est attrayant. Pour parvenir **jusque-là**, certains ont dû garer leur voiture et grimper à pied quelques centaines de marches.
- (2a) La commission n'a pas lancé **jusqu'ici** de mise au concours ni fait appel à des candidatures externes.
- (2b) J'ai besoin actuellement de tout mon temps. *En octobre*, ça ira mieux. **Jusque-là**, je te demande encore un petit effort et un peu de patience. (Etcherelli Cl. *Élise ou la vraie vie*, 1967)

Cependant, nous voudrions montrer que cette distinction n'est pas toujours aussi tranchée et qu'elle tient à des conditions multiples, reposant à la fois sur des facteurs de nature syntaxique, sémantique et discursive.

Pour la présentation de ces deux adverbiaux, dans une première partie (§1), nous ferons tout d'abord un bref rappel de la possibilité qu'a l'adverbe *ici* ou *là*, seul (§1.1) ou construit avec une préposition (§1.2), d'être interprété avec un sens temporel ou spatial³, puis, de la possibilité qu'a la préposition *jusqu'(à)* (§1.3.) de se construire avec un syntagme nominal (SN) ou un adverbe (dont *ici* et *là*), pour marquer le point d'aboutissement d'une situation dynamique, qu'il s'agisse d'un déplacement dans l'espace ou d'un déroulement dans le temps.

Dans une deuxième partie (§2), nous rappellerons tout d'abord le trait qui pour *jusqu'ici* et *jusque-là* fait leur point commun (leur double emploi spatial et temporel), puis le trait qui en général les distingue (sens de valeur déictique pour l'un, sens de valeur anaphorique pour l'autre). Nous examinerons les conditions syntactico-lexicales qui sous-tendent pour chacun un emploi spatial (§2.1) ou au contraire un emploi temporel (§2.2). Dans cette étude, nous nous arrêterons plus particulièrement sur *jusqu'ici* dans son emploi temporel, car il est inhabituel d'associer à *ici* l'idée de sens temporel – et de fait, l'emploi temporel de *ici* a été beaucoup moins étudié que celui de *là*, si l'on en juge d'après Brault (2008), Fortis (2006), Kleiber (1995a, 1995b), Perret (1991).

Enfin, dans une troisième partie qui ne pourra être pleinement développée ici, (§3), il sera question du traitement de *jusqu'ici / jusque-là* utilisés dans la construction d'un discours ou d'un

¹ Dans l'étude qui suit, « *syntagme prépositionnel adverbial* », sera le plus souvent réduit à « *adverbial* ».

² Tous les exemples figurant dans cette étude sont des énoncés attestés, relevés dans la base Frantext (ATILF Nancy) ou sur Internet (grâce au moteur de recherche Google). Ces derniers sont donnés sans référence de source ou d'auteur.

³ Nous parlerons alors d'« emploi temporel » et d'« emploi spatial ».

texte, comme éléments du repérage spatial et temporel qui accompagnent son développement et concourent à sa structuration. En effet, qu'il s'agisse de textes fictionnels ou non-fictionnels, *jusqu'ici* / *jusque-là* peuvent avoir des emplois dans lesquels ils ne sont pas censés faire référence au monde réel dans lequel l'énonciateur⁴ a tendance à se situer, mais renvoient à l'univers spatio-temporel que celui-ci crée au fur et à mesure qu'il construit et élabore son discours, et dans lequel il se situe lui-même comme point de référence (principe de la déixis). Pour mieux caractériser le sens attribué à *jusqu'ici* / *jusque-là* dans le cadre de la construction du discours, au lieu de « sens temporel », nous parlerons de « sens textuel » (cf. Lee 1993). Nous illustrerons à l'aide de quelques exemples cet autre emploi possible pour les deux adverbes mais il ne nous sera pas possible d'en proposer une véritable étude dans le cadre de cet article.

1. Quelques rappels sur *ici*, *là* et *jusque*

1.1. L'emploi de *ici* et *là* sans préposition

a) L'emploi temporel de *ici* sans préposition est très rare aujourd'hui, comme il l'a sans doute toujours été, si l'on en croit les premières attestations datant du 12^{ème} siècle qui le montrent déjà couplé avec les prépositions *de* et *jusque* (cf. exemples cités dans Brault 2008:174). Il arrive cependant que l'on trouve un exemple comme (3), cité dans Le Draoulec & Borillo (à paraître) :

- (3) La première fois, le problème s'est résolu de lui-même mais **ici** ça commence à durer depuis quelques heures...

Cet emploi de *ici* seul, sans préposition, passe mieux si le sens exprimé peut combiner à la fois la valeur temporelle de *à ce jour* et la valeur spatiale de *à cet endroit*, comme en (4) ci-dessous, où le verbe *se terminer* convient dans les deux cas, *ici* pouvant évoquer sur le plan temporel la fin du parcours que représente métaphoriquement l'écoulement de la vie :

- (4) Cette fois encore, une période est finie. Il va falloir adopter la vie de bohème, de nomade. **Ici** se termine ma vie officielle.

Pour qu'un sens d'ordre temporel puisse lui être vraiment reconnu, il faut que *ici* perde le sens déictique, proche de *à ce moment présent*, que le locuteur lui confère dans le monde réel où il se situe, pour s'actualiser dans le monde « textuel » (cf. Lee 1993) que l'énonciateur construit au fur et à mesure que son discours se développe sur les deux plans, spatial et temporel⁵. Dans ce cas, les deux dimensions, spatiale et temporelle, tendent à se recouvrir, de sorte que *ici* et *maintenant* peuvent facilement accepter d'être remplacés par l'adverbe *à ce point*, qui les subsume tous les deux:

- (5) Le commerce extérieur intéressant le bois avait déjà une importance non négligeable... J'arrête **ici** mon rappel des faits les plus caractéristiques de notre histoire forestière et j'en dégagerai plusieurs idées maîtresses. (sans mention d'auteur, *La Forêt française : la forêt en France et dans les territoires d'Outre-Mer*, 1955)
- (6) Nous avons déjà dit un mot des causes de ce fait et des responsabilités du monde chrétien. Ces remarques concernaient le passé, un autre problème se pose **ici** concernant l'avenir : le problème de la réintégration de la classe ouvrière et des masses. (Maritain J., *Humanisme intégral : problèmes temporels et spirituels d'une nouvelle chrétienté*, 1936)

⁴ Nous choisissons d'employer ici « énonciateur » comme terme général pouvant s'appliquer à toutes les situations de discours.

⁵ Il est sans doute plus difficile de parler littéralement de *plan spatial* pour un discours oral, cependant dans la représentation mentale que l'on peut avoir du déroulement d'un discours, il n'est pas impossible que soit présente, même à l'oral, la notion de structure linéaire ou de vecteur orienté. C'est ce que semblent montrer des expressions que l'on emploie couramment, telles que *le fil / le cours / l'enchaînement du discours ; tout le long du discours / plus loin / plus haut dans le discours ; on avance / on revient en arrière dans son discours*, etc.

La prégnance du spatial a tendance à prévaloir lorsque *ici* se réfère au déroulement matériel du texte :

- (7) (...) je me parais ingrate et je lui en demande pardon. Mais décidément j'arrête **ici** ce journal qui n'a vraiment plus raison d'être. (Gide A., *L'École des femmes*, 1929)

Au contraire, le temporel semble l'emporter lorsque *ici* renvoie de manière plus abstraite à la construction du discours, à son articulation logique ou à son développement argumentatif :

- (8) L'un d'entre vous a dit quelque chose de très grave. Il m'a posé cette question « Est-ce que le peuple français est suffisamment adulte pour donner son avis sur la force de frappe ? » **Ici**, je vous demande de réfléchir gravement. La force de frappe (...)

Mais cette distinction serait à affiner sur un corpus d'exemples plus large et plus varié.

b) L'emploi temporel de *là* est au contraire bien attesté (voir, entre autres, Dostie 2007).

Le plus souvent, *là* temporel remplit normalement son rôle d'adverbe anaphorique, qui est de renvoyer à une localisation temporelle, identifiée ou identifiable dans un segment de phrase ou un fragment de texte qui précède ; rôle qui peut être également joué par des adverbes comme *à ce moment-là*, *à cette époque-là*, *en ce temps-là*, *alors*, etc.

- (9) Je ne l'ai pas revue jusqu'en 87. **Là**, ça allait mal. Elle n'avait pas le sou, (...)

Mais il arrive parfois que *là* temporel se charge d'une valeur déictique qui tend à le faire assimiler à *maintenant*, *à présent*, etc., quoiqu'on puisse encore l'analyser comme élément anaphorique, à condition de redéfinir la notion d'anaphore (cf. Kleiber, 1995b). Le lien établi avec le moment présent apparaît de manière explicite dans des redoublements du type : *là, à cet instant même* ; *là, en ce moment même* ; *là, au moment où je te parle* :

- (10) **Là**, au moment où je t'écris, je viens juste de recevoir le courrier avec le dossier du consulat.

Dans cet emploi qui l'assimile à un adverbe déictique, il n'est pas rare que *là* soit mis en contraste avec un repère temporel ancré dans le passé ou dans le futur, représenté par un adverbe ou un adverbial de localisation, ex. *autrefois*, *avant*, *plus tard*, *bientôt*, *le mois prochain*, etc.

- (11) Je suis allé jeudi à l'hôpital Claude-Bernard pour une belle batterie d'examens. Mais je vous raconterai *plus tard*. **Là**, je ne m'en sens pas l'énergie. (*là* = *à présent*)

Ceci explique sans doute que l'on puisse rapprocher ce *là*, d'adverbiaux tels que *pour le moment*, *pour l'instant*, ... qui, par effet de contraste, peuvent même prendre un sens qui se veut restrictif (voir plus loin au §2.2.2, ex. (46)).

1. 2. *Ici* / *là* en construction avec une préposition

De nombreuses prépositions comme *vers*, *dans*, *sur*, *depuis*, *jusque*, *de* (ou *à partir de*) peuvent se construire avec un SN, pour exprimer soit un sens spatial, soit un sens temporel, exprimé en termes de localisation ou de durée : *vers le Nord* / *vers Pâques* ; *depuis le fond de la cour* / *depuis trois mois*.

Quelques-unes d'entre elles (ex. *par*, *de*, *à*, *avant*, *depuis*, *jusque*) peuvent également se construire avec un adverbe, pour l'expression d'un sens spatial (*de là-haut*, *jusque là-bas*, *de très loin*) ou d'un sens de localisation temporelle ou de durée (*avant longtemps*, *depuis lors*, *dès maintenant*, *jusqu'alors*).

Pour ce qui est des adverbes *ici* et *là*, on peut trouver une dizaine de prépositions avec lesquelles ils peuvent entrer en construction, *de, à partir de, depuis, vers, par, près/loin de, autour de, hors de, jusque*, mais dans la plupart des cas, celles-ci conduisent à la formation d'un adverbial de sens spatial, ex. pour *vers* :

- (12) Au bout de l'avenue, à moins de cent mètres, il y a la mer, les rochers. C'est **vers là** que le jeune homme continue instinctivement. (Le Clezio J.M G. *Désert*, 1980)
- (13) Si tu viens **vers ici** pour les vacances, fais-moi signe !

Comme nous l'avons montré ailleurs (Draoulec & Borillo, à paraître), il n'y a que deux prépositions – d'une part, *jusque*, d'autre part, *de* (et ses composés *à partir de* et *à compter de*) – qui peuvent donner à *ici* / *là* la double possibilité d'interprétation spatiale et temporelle.

1.2.1. Combinaison avec la préposition *de*

Combinée avec *ici* / *là*, la préposition *jusque* marque un point de départ dans l'espace ou dans le temps, mais il apparaît que les conditions de construction des deux adverbes ne sont pas les mêmes selon qu'il s'agit de l'un ou de l'autre domaine. Quand *ici* / *là* ont un emploi spatial, ils se construisent avec la préposition *de* pratiquement selon des règles similaires, tandis que dans leur emploi temporel, on constate que les restrictions sont plus grandes avec *ici* qu'avec *là* : *ici* temporel ne peut jamais marquer un point de départ sans que celui-ci soit couplé à un point d'aboutissement (cf Le Draoulec & Borillo, à paraître).

- En effet, **d'ici**, adverbial temporel, qui dénote comme point de départ la borne gauche d'un intervalle de durée se situant au moment de l'énonciation, ne peut pas s'utiliser seul. Il faut que soit fixé en même temps un point d'aboutissement,

- soit par l'indication de la borne droite qui ferme cet intervalle, représentée par un SN de localisation temporelle, ex. *d'ici (à)⁶ demain, d'ici 2015*, ou alors par l'adverbe *là, d'ici là* :

- (14) Elle tente, une fois de plus, d'obtenir sa liberté provisoire, **d'ici à son procès**. (Castel H., *Retour d'exil d'une femme recherchée*, 2009)

- soit par le calcul d'un intervalle de temps dans le futur, mesuré par un N de durée : *d'ici un mois, d'ici un an, d'ici quelques jours*, etc. Dans ce cas, *ici* peut également se placer en second, après l'expression de durée mesurant l'intervalle, ex. *à quelques semaines d'ici, dans dix ans d'ici, dans quelques siècles d'ici*, etc.

- (15) Que restera-t-il de ces centaines de pagodes **dans quelques siècles d'ici** ?

- De son côté, *de là*, adverbial temporel, dénote un point de départ qui renvoie nécessairement à un repère temporel déjà identifié dans la phrase ou dans un fragment de discours qui précède⁷. Comme pour *d'ici* temporel, il faut qu'il soit accompagné,

- soit de la mention d'un point d'aboutissement représenté par un SN ou un Adv de localisation temporelle, qui, cette fois, est obligatoirement introduit par la préposition *à* (*de là à 2015, de là à ce jour, de là à Pâques*, etc.) :

- (16) On compte, depuis le déluge jusqu'à la naissance d'Abraham, 292 ans, et, **de là à la fin** de la Genèse, 361 ans...

⁶ La préposition *à* semble facultative dans beaucoup de cas. Par ailleurs, sa substitution par *jusqu'à* est possible mais peu attestée, ex. *Quel rêve aimeriez-vous réaliser d'ici jusqu'à la fin de l'année* ?

⁷ A la différence de l'adverbe *là* qui, on l'a vu plus haut, peut renvoyer implicitement au présent de l'énonciateur et être assimilé à un déictique (cf. (11)).

- soit de la mention d'un intervalle de durée représenté par un SN, introduit lui aussi par la seule préposition *à* (à SN). Dans ce cas, *de là* se place en second après l'expression de durée mesurant l'intervalle, ex. *à quelque temps de là, à des années de là, etc.*

- (17) Au bout de trois jours et trois nuits, elles moururent, et, **à quelque temps de là**, on vit leurs âmes s'envoler du haut de la falaise vers le ciel.

L'adverbe *là* temporel peut également s'employer pour marquer un point de départ, sans qu'il soit fait mention d'un point d'aboutissement. Mais on doit alors substituer à *de* une préposition composée, telle que *à partir de, à compter de, à dater de* :

- (18) Le jugement en référé sera rendu le jour même ou dans les jours qui suivent l'audience. Si aucune date n'est spécifiée vous bénéficierez d'un délai de deux mois **à compter de là**.

Substitution qui, avec l'adverbe *ici* temporel, n'est pas possible (cf. **à partir d'ici, *à compter d'ici, *à dater d'ici*).

1.2.2 Combinaison avec la préposition *jusque*

Avec *jusque*, qui à l'inverse de *de* sert à fixer un point d'aboutissement dans l'espace ou dans le temps, on n'observe pas dans sa construction avec *ici et là* le type de contrainte que nous venons d'indiquer pour la préposition *de*. Les adverbiaux *jusqu'ici / jusqu-là* ne nécessitent ni l'un ni l'autre la mention d'un point de départ et dans leur emploi spatial ou temporel, ils fonctionnent selon le même type de règles.

Précisément, étant donné que les deux adverbiaux ont tous les deux la possibilité d'avoir soit un sens spatial, soit un sens temporel et que dans l'un ou l'autre cas, ils ont des constructions assez semblables, il est parfois assez difficile de formuler de manière précise les règles qui fondent l'une ou l'autre interprétation. A cette première difficulté s'en ajoute une seconde, celle de combiner à cette distinction « domaniale » (espace / temps), la distinction liée au facteur discursif (valeur déictique / valeur anaphorique).

C'est pourquoi, nous avons choisi de nous arrêter sur ces deux adverbiaux et d'en faire le thème central de notre étude (§ 2. et §3. de notre article).

1.3. La préposition *jusque*

Jusque a pu être défini comme une préposition dynamique (cf. Borillo 1998, 2011, Fortis 2006). Parmi ses divers emplois, il marque la dynamité associée à l'idée d'un parcours dans l'espace ou d'un déroulement dans le temps, sur lequel son rôle est de fixer comme terme, la localisation spatiale ou temporelle dénotée par le complément qu'il régit (jusqu'[à SN]) : *Je compte aller jusqu'à la frontière. Je serai absent jusqu'à dimanche*. Ce complément peut être considéré comme une réponse convenant respectivement à la question *jusqu'où ?* et *jusqu'à quand ?*

Quand la préposition *jusque* exprime la localisation spatiale, elle est associée à l'idée de déplacement sur un parcours, que celui-ci soit réel (20) ou fictif (19), (cf. Fortis 2006). L'élément qu'elle introduit est généralement un SN dénotant un lieu (19), un objet ou une localisation spatiale sur un objet (20) :

- (19) (...) mais au lieu de la mer, je vois une forêt immense qui s'étend **jusqu'à l'horizon** et couvre le pays entier. (Green J., *Journal* : t. 1 : 1928-1934)

- (20) Il a mis une demi-heure pour grimper **jusqu'au sommet** de la colline.

L'élément régi peut être également un adverbe de lieu, ex *où, ici, là, là-bas, là-dedans, dehors, au loin, etc.*

Quand le SP construit avec *jusque* exprime la localisation temporelle, il peut remplir dans la phrase la fonction de complément argumental, quand il s'agit d'un verbe indiquant un report dans le temps (verbes tels que *remettre* (à), *remonter* (à), *repousser* (à), *reporter* (à), etc.).

(21) Il faut renvoyer la réunion **jusqu'à** la semaine prochaine.

En dehors de ces cas assez bien circonscrits, le SP remplit la fonction de complément disjoint (circonstant), que le prédicat soit un verbe, un nom ou même un adjectif (point repris dans l'étude de *jusqu'ici* et *jusque-là* au §2.2.2 et §2.2.3 infra) :

(22) On cause vaguement **jusqu'à** minuit et je m'endors.

(23) Cette forme de gouvernement a, **jusqu'à** maintenant, toujours été caractérisée par un parlement composé de deux chambres. (Lidderdale D.-W., *Le Parlement français*, 1954)

2. Les adverbiaux *jusqu'ici* / *jusque-là*⁸

Dans le double emploi spatial et temporel que *ici* et *là* ont avec *jusque* (voir les paires d'exemples (1) et (2) en introduction) ils s'interprètent le plus souvent, le premier avec un sens déictique, le second avec un sens anaphorique.

Ainsi donc, nous devons tenir compte conjointement de trois facteurs différents pour pouvoir décrire la manière dont fonctionnent et s'interprètent *jusqu'ici* et *jusque-là* :

- conditions de leur construction syntactico-lexicale,
- possibilité d'emploi spatial ou temporel,
- possibilité d'en sens déictique et / ou d'un sens anaphorique.

Nous proposons dans les deux développements qui suivent (§2.1 et §2.2), une étude croisée de ces trois facteurs, montrant leur effet combinatoire, mais auparavant, nous voulons rappeler rapidement comment, d'une manière générale, *jusqu'ici* et *jusqu'à* se partagent d'une part, entre emploi spatial / emploi temporel, et d'autre part entre valeur déictique / valeur anaphorique.

- Emploi spatial vs emploi temporel

Tout d'abord, la part que semble avoir l'emploi spatial et l'emploi temporel pour les deux adverbiaux est assez inégale.

Dans nos recherches d'exemples de *jusqu'ici* / *jusque-là*, il nous est apparu que leur emploi spatial est beaucoup moins illustré que ne l'est leur emploi temporel, mais ceci s'explique sans doute par le fait que les textes que nous avons utilisés sont pris dans Frantext et sur Internet (cf. note2 au tout début) et qu'en général, ils contiennent assez peu de considérations ou de descriptions d'ordre spatial. Celles-ci seraient davantage à trouver dans des textes plus spécialisés relevant de domaines traitant plus spécifiquement du monde physique et de la nature (ex. manuels de géomorphologie, guides touristiques, descriptions d'itinéraires, récits de voyages, etc.)⁹.

Pour ce qui est de leur emploi temporel, nous avons pu noter que celui de *jusqu'ici* est assez bien représenté – avec, en particulier, *jusqu'ici* en position détachée en tête de phrase. Ceci constitue un fait particulièrement intéressant si l'on compare les possibilités de *jusqu'ici* avec celles de *ici*

⁸ Dans les données que nous avons consultées, *jusque-là* est presque toujours écrit avec un tiret (5.579 occurrences contre 379 dans Frantext ; pour Internet, il est difficile de donner une mesure chiffrée, puisque la distinction n'est pas prise en compte). Comme il ne semble pas y avoir de corrélation entre l'orthographe et le sens donné à l'adverbe, nous avons choisis d'adopter la forme *jusque-là*.

⁹ Cependant, une étude plus poussée sur *jusqu'ici* / *jusque-là* dans leur emploi spatial pourrait dire si c'est là la seule raison de la différence quantitative que nous avons pu constater.

employé sans préposition : lorsque l'adverbe *ici* est utilisé seul, sans préposition, ce n'est pratiquement jamais dans un emploi temporel (rare exemple donné en (3) au §1.1. supra), mais presque toujours dans un emploi spatial. Il est donc tout à fait remarquable que la possibilité d'emploi temporel soit assez largement attestée avec *ici* dès lors qu'il est construit avec la préposition *jusque* et qu'il devient l'adverbial *jusqu'ici*.

Valeur déictique vs valeur anaphorique

La répartition entre les deux types de valeur est en général assez claire :

a) Valeur déictique de *jusqu'ici*,

- dans son emploi spatial, quand *ici* désigne comme point d'aboutissement d'un déplacement, le lieu ou l'espace où se trouve l'énonciateur ; lieu ou espace qu'il occupe lui-même physiquement, mais qui peut être englobé dans une zone d'extension plus large. Parfois, *jusqu'ici* peut être mis en concurrence avec *jusqu'à moi*, *jusqu'à nous*, montrant que la focalisation se fait moins sur la portion d'espace elle-même que sur la personne de l'énonciateur qui l'occupe :

(24) Ferme la fenêtre, la poussière monte **jusqu'ici**

(25) Pas un bruit **n'arrive jusqu'à moi**, sinon l'appel un peu mélancolique d'une grive ... (Green J., *Journal* : t.3 : 1940-1943)

- dans son emploi temporel, quand *ici* indique comme point d'aboutissement dans le déroulement d'une action ou d'un processus ou dans la durée d'un état, la plage de temps plus ou moins étendue que l'énonciateur considère comme découpant son présent dans le monde réel. *Jusqu'ici* peut être l'équivalent de *jusqu'à cet instant* / *jusqu'à maintenant* / *jusqu'à présent* / *jusqu'à ce jour*, ou pour une extension plus grande, *jusqu'à nos jours* / *jusqu'à notre époque*, etc. :

(26) Les autorités espagnoles ont essayé de bloquer ce rapprochement au niveau européen mais sans y parvenir **jusqu'ici**.

b) Valeur anaphorique de *jusque-là*,

- dans son emploi spatial, quand *là* représente le point ou la zone limite d'une étendue spatiale ou le point d'aboutissement d'un déplacement, cf. (27), figuré par un repère spatial déjà identifié dans un segment de la phrase ou un fragment du discours qui précède :

(27)=(1b) Perché *au pied du Sacré Cœur*, l'endroit est attrayant. Pour parvenir **jusque-là**, certains ont dû garer leur voiture et grimper à pied quelques centaines de marches

- dans son emploi temporel, quand *là* renvoie à un repère temporel qui a été fourni, soit antérieurement dans un fragment de discours qui précède, soit au sein même de la phrase, sous la forme d'un adverbe, cf. (28), ou d'un SN de localisation temporelle. Mais ce repère temporel peut également être évoqué de manière indirecte par la mention d'une action ou d'un événement, (29) :

(28) *L'année dernière*, la Wildlife Conservation Society (WCS) dévoilait des clichés d'un singe africain encore jamais observé **jusque là**.

(29) Les corps *découverts* ont été identifiés grâce aux témoignages de personnes qui avaient gardé le silence **jusque-là**.

Cependant, cette répartition qui voudrait que dans leur emploi spatial et temporel, les deux adverbiaux soit interprété, *jusqu'ici* avec un sens déictique, *jusqu'à* avec un sens anaphorique, ne fait que dessiner un schéma très général. S'il est vrai que cet emploi bien différencié ils se retrouvent dans une grande majorité de discours, on peut néanmoins constater que dans un certain nombre de cas, cette franche dichotomie n'est pas vérifiée. C'est en particulier assez net dans certains des emplois qu'ils ont en tant qu'adverbial temporel. (Quelques illustrations seront données plus loin au § 2.2.4).

2.1 Conditions syntactico-lexicales de l'emploi spatial de *jusqu'ici/jusque-là*

2.1.1 *Jusqu'ici/jusque-là* spatial¹⁰ dans la fonction de complément argumental

Cette fonction apparaît comme la plus représentative des emplois de *jusqu'ici/jusque-là* spatial. En tant que complément de type argumental, l'adverbial s'attache à un verbe de déplacement (ex. *venir, parvenir, arriver, monter, descendre, entrer*, etc.) ou à un verbe causatif de déplacement (ex. *envoyer, pousser, lancer, apporter, expédier*, etc.).

(30)=(1a) A une époque très lointaine, le Rhin se jetait dans le Doubs et c'est ainsi qu'il a *apporté jusqu'ici* ces matériaux d'origine alpine

(31)=(1b) Pour *parvenir jusque là*, certains ont dû garer leur voiture et grimper à pied quelques centaines de marches

Il peut arriver cependant que la présence dans le prédicat verbal d'un autre complément spatial - sous forme d'un pronom relatif ou d'un pronom personnel – empêche cette interprétation spatiale de *jusqu'ici/jusque là* :

(32) Je mourais d'envie de voir la mer *dont* je n'avais pas pu *approcher jusque-là* à cause du mauvais temps et des mauvais chemins. (=> *approcher de la mer jusque là= jusqu'à ce moment-là*)

(33) Le président de la Chambre poursuit ses démarches auprès de B et K. pour tenter de normaliser leurs rapports, sans *y parvenir jusqu'ici*. (=> *parvenir à normaliser leurs rapports jusqu'ici = jusqu'à présent*)

2.1.2 *Jusqu'ici/jusque-là* spatial dans la fonction de complément disjoint

Dans leur emploi spatial, *jusqu'ici/jusque-là* apparaissent peu dans la fonction de complément disjoint, que celui-ci soit dans sa position intra-prédicative, ou qu'il en soit extrait et vienne se placer en position détachée en tête de phrase. Lors de notre recherche d'exemples, nous n'avons pas trouvé pour *jusqu'ici* une seule phrase qui puisse illustrer cette possibilité de détachement¹¹. Pour *jusque-là*, nous avons relevé un petit nombre d'énoncés, dont (34) ci-dessous, dans lequel le rôle d'adverbial anaphorique qui le fait se rattacher à un repère spatial dans un fragment de discours qui précède, l'amène assez naturellement à être détaché en tête de phrase :

(34) L'expédition arrive en octobre *dans la mer des Sargasses. Jusque-là*, la route suivie est parfaitement connue des navigateurs basques et bretons qui y pêchent la baleine.

¹⁰ Désormais, « *spatial* » et « *temporel* » seront respectivement employés en raccourci pour « *dans un emploi spatial* » / « *dans un emploi temporel* ».

¹¹ Ceci est peut-être dû au fait que nous avons recueilli assez peu d'énoncés où *jusqu'ici* correspond à un emploi spatial (voir, plus haut, la remarque faite sur la différence quantitative constatée entre emploi spatial / emploi temporel).

2.2 Conditions syntactico-lexicales de l'emploi temporel de *jusqu'ici* / *jusque-là*

Nous nous étendrons un peu plus longuement sur l'emploi temporel de ces deux adverbiaux, en faisant le choix d'illustrer plus particulièrement le fonctionnement de *jusqu'ici*, car c'est l'une des rares configurations où l'adverbe *ici* est susceptible de s'interpréter avec un sens temporel¹².

2.2.1 *Jusqu'ici* / *jusque-là* temporel dans la fonction de complément argumental

Contrairement à ce qui ressort très nettement de leur emploi spatial (cf. §2.1.1 ci-dessus), *jusqu'ici* et *jusque-là* temporel ont assez rarement dans la phrase la fonction de complément argumental, car il n'existe qu'un petit nombre de verbes avec lesquels ils peuvent avoir cette fonction, à savoir quelques verbes construits avec la préposition *à* qui indiquent un report dans le temps (ex. *remettre à*, *remonter à*, *renvoyer à*, *repousser à*, etc.), comme en (35) ci-dessous, et peut-être deux ou trois verbes duratifs dont le complément, dénotant une borne ou un aboutissement dans le temps, peut apparaître comme un argument verbal¹³ (ex. *durer*, *traîner*, *se prolonger*), comme en (36) :

- (35) Les résultats de cette enquête seront présentés et discutés ultérieurement. Par conséquent, ce point de la négociation annuelle est repoussé **jusque là**.
- (36) Sa tyrannie ne durera pas aussi longtemps qu'elle a duré **jusqu'ici**.

2.2.2 *Jusqu'ici* / *jusque-là* temporel dans la fonction de complément disjoint (modifieur)

En revanche, nous avons pu constater que dans la majorité des cas relevés, *jusqu'ici* et *jusque-là* dans leur emploi temporel remplissent une fonction de complément disjoint. Ils marquent, l'un de manière déictique, l'autre de manière anaphorique, le point d'aboutissement d'une situation durative qui se présente sous la forme soit d'occurrences réitérées (37), soit d'un déroulement en continu (38) :

- (37) Je sors du musée d'Orsay où se tient une exposition consacrée à Mondrian. Les tableaux de lui qu'il m'a été donné de voir **jusqu'ici** m'ont toujours laissé froid. (Pontalis J.-B., *Traversée des ombres*, 2003)
- (38) Avec cette défaite, à 72 ans, il perd le dernier mandat qu'il avait conservé **jusque-là**.

Dans une phrase de forme négative, *jusqu'ici* / *jusque-là* marquent le moment où une situation non-réalisée devient, ou est susceptible de devenir, réalisable¹⁴:

- (39) Voilà les données d'un problème auquel sont confrontés les chercheurs scientifiques de notre pays et qui n'a pas, **jusqu'ici**, trouvé de solution satisfaisante.
- (40) L'incohérence qui règne *actuellement* révèle un climat délétère à l'intérieur du pouvoir, à un point jamais observé **jusque-là**.

Ils sont de manière très courante détachés en tête de phrase, dans une fonction de focalisation :

- (41) **Jusqu'ici**, nous n'avons manqué de rien, mais maintenant, je crois que ce sera terrible.

¹² On a vu plus haut (§1.2, ex. (14) et (15) que *ici* peut également prendre un sens temporel quand il est construit avec la préposition *de*, mais dans ce cas, l'adverbiale est soumise à des contraintes assez fortes : nécessité d'accompagner *d'ici* un adverbial représentant soit le point d'aboutissement (*d'ici à demain*), soit un intervalle de temps dans le futur (*d'ici un an*).

¹³ A condition, bien sûr, que ce complément soit bien à analyser comme un argument (il pourrait y avoir quelque doute sur ce point).

¹⁴ L'interaction de *jusqu'ici* et *jusque-là* avec la négation mériterait une étude plus spécifique, qui ne sera pas développée ici.

(42)(2') J'ai besoin actuellement de tout mon temps. *En octobre*, ça ira mieux. **Jusque-là**, je te demande encore un petit effort et un peu de patience (Etcherelli Cl., *Élise ou la vraie vie*, 1967)

Cependant, on peut les trouver également insérés à des points différents de la phrase, par exemple en incise ou entre l'auxiliaire et le verbe :

(43) L'émotion ne m'a pas permis **jusqu'ici**, de vous écrire. (Duperey A., *Je vous écris*, 1993)

(44) En 2007, il se disait « prêt à assumer d'aller à l'Elysée » alors qu'il avait **jusque-là** écarté cette hypothèse.

Une étude est à faire, que nous ne pourrions pas développer ici, sur l'emploi de *jusqu'ici* en position détachée, et de préférence en tête de la phrase. Assez souvent, le fait de le focaliser en le plaçant à l'initiale, accentue le point de vue restrictif ou la réserve que peut manifester l'énonciateur. En disant *jusqu'ici* P, il veut signifier que la validité de l'assertion P vaut pour la période de temps qui aboutit au moment présent qui est le sien, mais qu'il ne peut pas se prononcer sur sa validité au-delà de cette borne - ne pas se prononcer étant une façon de laisser entendre que la proposition risque de ne plus être vraie. En énonçant (45), l'énonciateur suggère que la situation (*le processus électoral se déroule dans le calme*) risque ou même a des chances de ne pas se poursuivre plus longtemps (*à partir de maintenant*) :

(45) **Jusqu'ici** le processus électoral se déroule dans le calme (...)

Le même effet peut être d'ailleurs produit avec d'autres adverbes déictiques tels que *jusqu'à présent*, *pour l'instant*, *pour le moment*, etc. :

(46) **Pour le moment**, le nombre des victimes est peu élevé.

Il est à noter que ce type de phrase se prolonge parfois par un *mais* adversatif introduisant un énoncé qui indique explicitement ce que pourrait être la situation présente ou future (au-delà de cette borne représentée par *jusqu'ici*, qui ferme le cours de la situation antérieure) : *maintenant* P, *à partir de maintenant* / *désormais* / *dorénavant* P :

(47) **Jusqu'ici** nous n'avons manqué de rien *mais* maintenant je crois que cela va être terrible.

2.2.3 *Jusqu'ici/jusque-là* temporel dans la fonction de complément d'adjectif ou de participe passé

Ce troisième type de construction est tout à fait caractéristique de l'emploi temporel de *jusqu'ici* et *jusque-là*. L'adverbe se place immédiatement avant ou après un adjectif ou un participe passé et ce faisant, lui donne dans la phrase un statut prédicatif d'attribut¹⁵. On trouve dans cette même fonction, quelques adverbiaux déictiques, substituables à *jusqu'ici* (*jusqu'à maintenant*, *jusqu'à ce jour*, *jusqu'à présent*), de même que quelques adverbiaux anaphoriques substituables à *jusque-là*, (*jusqu'alors*, *jusqu'à cette date*, *jusqu'à ce moment-là*) :

(48) Jusqu'à fin août les températures sont restées à un niveau **inconnu jusqu'ici**.

(49) A l'occasion de ces cérémonies, le jardin de la localité, **délaissé jusque-là**, a été baptisé "Jardin du 1^{er} novembre"...

(50) Le conseiller communal s'étonne de ce retournement de situation de la part de l'Etat **jusqu'ici favorable** à ce projet.

(51) Le télescope spatial Wise a repéré plusieurs objets inconnus et potentiellement dangereux : des astéroïdes sombres **jusque-là invisibles**.

Par comparaison, on peut signaler que *jusqu'ici* et *jusque là*, dans leur emploi spatial, ne peuvent se construire qu'avec très peu de participes passés, ceux représentant les formes participiales des

¹⁵ Ce prédicat peut être matérialisé dans la phrase par une relative, ex. *un niveau qui était inconnu jusqu'ici*

verbes de déplacement ou des verbes causatifs de déplacement dont ils sont censés être les arguments, i.e. *lancer, hisser, traîner, rouler* (cf. §2.1.1 supra) :

(52) (...) les blocs tombés des falaises et *roulés jusqu'ici* par le mer.

(53) Dans les champs, on voit des centaines de bateaux de pêche, beaucoup renversés, *trainés jusque-là* par la muraille d'eau.

Il n'est pas difficile de voir que cette construction se distingue de celle où les adverbes *jusqu'ici* et *jusque-là* marquent une hauteur ou un niveau sur un objet ou pour un lieu - *jusqu'où* ? signifiant alors *jusqu'à quelle hauteur / quel niveau* ? Dans ce cas, il n'y a pas de restriction syntaxique, tout type d'adjectif ou de participe passé dénotant un état physique peut être utilisé, ex. *sale jusqu'au plafond, détruit jusqu'au toit, nu jusqu'à la taille, boisé jusqu'au sommet, armé jusqu'aux dents*¹⁶, etc.

2.2.4 Relative instabilité des valeurs déictique/anaphorique de *jusqu'ici/jusque-là* en emploi temporel

Dans les différents emplois temporels que *jusqu'ici* et *jusque-là* peuvent avoir en tant que complément verbal, complément disjoint, complément d'adjectif et de participe passé, nous avons pu constater que la ligne de démarcation qui sépare en principe *jusqu'ici* adverbe déictique et *jusque-là* adverbe anaphorique, n'est pas toujours très nette. Nous ne pourrions en donner qu'une rapide illustration ici :

a) *Jusque-là* au lieu de *jusqu'ici*.

D'une part, il n'est pas du tout rare que *jusque-là* soit employé là où on l'on s'attendrait plutôt à trouver *jusqu'ici*.

(54) Nous sommes le 12 et je n'ai **jusque là** pas encore reçu mon paiement par envoi exprès.

On pourrait s'attendre ici à ce que l'énonciateur, puisqu'il se situe dans le présent de la journée du 12 (*nous sommes le 12*), emploie plutôt *jusqu'ici*, qui renvoie en tant que déictique à ce même présent. Mais de fait, en utilisant *jusque-là*, il fait comprendre qu'il prend avant tout cette journée du 12 comme repère temporel dans le présent, pour y rapporter l'assertion *je n'ai pas encore reçu mon paiement* et ce, indépendamment du fait que ce repère le situe lui aussi, en tant qu'énonciateur, dans ce même moment. Ce que représente *jusque-là*, c'est précisément le lien direct entre le contenu de l'assertion et le repère temporel (*le 12*) déjà focalisé. Alors que *jusqu'ici*, s'il était utilisé à sa place, n'aurait pas besoin de s'appuyer sur un repère temporel ; il assurerait à lui seul en tant que déictique, le lien direct avec le présent de l'énonciateur, sans passer par le repère de la date, ni tenir compte du fait que les deux moments se recouvrent :

(54') Nous sommes le 12 et je n'ai **jusqu'ici** pas encore reçu mon paiement par envoi exprès.

Néanmoins, dans certains exemples du type de (55)¹⁷ ci-dessous, il est plus difficile de faire la différence :

(55) Voilà ma situation : *jusque-là*, je prenais la pilule, mais j'en ai eu marre.

Une explication à envisager est peut-être le fait que se dessine actuellement, du moins en situation d'énonciation, une évolution dans l'emploi de *jusque-là*, qui porte à l'utiliser plus facilement en lieu et place de *jusqu'ici*¹⁸.

¹⁶ Le nom dénote alors une partie d'un objet ou une localisation interne sur un objet ou un lieu, mais il n'est pas rare qu'on ait affaire à une expression métaphorique, ex. *armé jusqu'aux dents, mouillé jusqu'au cou*, etc.

¹⁷ On vérifie que dans cet exemple trouvé sur un forum, l'énonciatrice fait bien référence à sa situation actuelle.

b) *Jusqu'ici* au lieu de *jusque-là*.

A l'inverse, on peut trouver des exemples de phrase où *jusqu'ici* est employé là où l'on s'attendrait à trouver *jusque-là* :

- (56) En octobre 2003, le Liberia, **jusqu'ici** favorable à Taiwan, a ainsi habilement retourné sa veste et rétabli des relations diplomatiques avec Pékin.

Dans cette phrase, une date est donnée, *octobre 2003*, qui de toute évidence, ne correspond pas au présent dans lequel se situe l'énonciateur, et à laquelle pourtant le déictique *jusqu'ici* fait référence¹⁹. En réalité, l'effet de *jusqu'ici* n'est pas vraiment de faire entrer artificiellement *octobre 2003* dans ce qui constitue le présent de l'énonciateur, mais au contraire de redéfinir ce repère temporel comme un présent que l'énonciateur aurait fait sien en s'y projetant par une sorte de translation.

Ce repositionnement peut se faire, quel que soit le décalage dans le temps que représente le point d'aboutissement auquel réfère *jusqu'ici*. Ainsi, dans la première phrase de (57) ci-dessous, un événement étant localisé dans le passé - *c'est à partir de l'année où mon père nous a quittées que j'ai compris (...)* – il est fait de *jusqu'ici* le point d'aboutissement d'une période antérieure à cette localisation (d'où l'usage possible du plus-que-parfait pour la situation qui se rapporte à cette période où *nous avions vécu*) :

- (57) C'est à partir de l'année où mon père nous a quittées que j'ai compris le sens de l'argent et du luxe. **Jusqu'ici, nous avions vécu** sans tapage. Le souci de l'économie allait, chez mon père, jusqu'à l'avarice. (Labro Ph., *Des bateaux dans la nuit*, 1982)

De plus, il existe des formes de discours, en particulier au sein de discours de type fictionnel, dans lesquels l'emploi de *jusqu'ici* ne semble pas se conformer aux règles qui en théorie définissent la valeur déictique de *ici* (règle du « *je, ici, maintenant* »). N'ayant pas à ce point la possibilité d'aborder ce sujet, nous nous contenterons d'évoquer un cas assez clair que l'on rencontre assez couramment dans les textes littéraires, celui où dans un fragment discours en style indirect libre, l'adverbe déictique *jusqu'ici* se justifie par le fait de sa prise en charge par un personnage dont le narrateur veut reproduire la pensée :

- (58) Par moments, *il lui arrivait de s'imaginer*²⁰ que personne ne pouvait toucher ni à son jardin ni à sa maison. Ce petit coin de terre avait été épargné **jusqu'ici** et il lui semblait qu'il devait l'être jusqu'à la fin de cette guerre.

3. *Jusqu'ici* / *jusque-là* et la distinction entre sens temporel et sens textuel

La distinction entre sens véritablement temporel et sens textuel tel que nous l'avons illustré pour *ici* au § 1.1 plus haut (exemples (5)-(8)), vaut également pour *jusqu'ici* et *jusque-là*.

¹⁸ Mais ceci est à examiner de manière plus fine sur un échantillon de données vraiment représentatif de ce phénomène.

¹⁹ Des exemples comparables sont donnés dans Kleiber (2008 : 117) à propos d'emplois spatiaux de *ici*.

²⁰ Dans cette phrase, « *il lui arrivait de s'imaginer* » est un indice annonciateur assez fort pour l'identification d'un fragment de discours de style indirect libre.

3.1. Sens « textuel » de *jusqu'ici*

Dans son emploi temporel, tel que nous venons de le décrire dans la section §2.2, *jusqu'ici* fait référence au monde réel dans lequel l'énonciateur se situe, et marque comme point d'aboutissement ce qui constitue son présent au moment où il l'énonce, que ce soit en cours de production écrite ou de production orale²¹.

Mais dans certains cas, on peut donner à *jusqu'ici* avec un sens textuel, de la même manière que cela se fait pour l'adverbe *ici* utilisé sans préposition (cf. §1.1 plus haut). Dans cet emploi, *jusqu'ici* s'actualise dans le monde textuel que l'énonciateur construit en dynamique au fur et à mesure que son discours se développe sur les deux plans, spatial et temporel. On peut se représenter mentalement un parcours le long duquel le texte avance au fur et à mesure qu'il croît et se déroule ; surtout quand l'image mentale prend appui sur la réalité du support écrit (on parle de « ligne », de « point », d'« enchaînement », « de retour en arrière », etc. mais aussi de « pause », d'« arrêt », de « progression », etc.). Ceci peut être transposé à l'oral, même si là, l'image de la matérialisation physique du discours ne peut pas être aussi précise en termes de représentation spatiale. On n'en emploie pas moins des termes ou expressions qui rendent compte d'une structure linéaire, d'un vecteur orienté (cf. note 5 du § 1.1.).

Comme on l'a déjà indiqué au §1.1, cette image de la progression dynamique du texte vaut à la fois pour sa construction matérielle (que ce soit à l'écrit où à l'oral) et, sur un plan plus abstrait, pour son développement discursif, son articulation logique, son argumentation.

- Sur le plan matériel, dans cet espace à la fois spatial et temporel que crée le texte au fur et à mesure de sa progression, *jusqu'ici* peut être utilisé par l'énonciateur pour marquer le point où il est parvenu dans sa construction, à l'instant même où il le prononce ou il l'écrit. En utilisant le déictique *jusqu'ici*, il désigne le lieu et le moment où il est parvenu (point d'aboutissement) et en même temps, il situe dans les mêmes termes son destinataire, i.e. le lecteur ou l'allocutaire auquel il s'adresse :

- (59) Vous imaginerez aisément, mon cher lecteur, si vous m'avez accompagné **jusqu'ici**, et plus encore si vous avez lu quelque'une des branches de mon roman qui précèdent celle-ci. (Roubaud J., *La Bibliothèque de Warburg : version mixte*, 2002)

Jusqu'ici reçoit selon le cas une interprétation plus fortement spatiale ou temporelle, sous l'effet de certains éléments de la phrase qui font pencher vers l'un ou l'autre sens. Par exemple, un verbe de déplacement, comme *accompagner* en (58), tend à faire pencher vers un sens spatial, alors qu'en (60), c'est le sens temporel, le plus commun avec *jusqu'ici*, qui s'impose :

- (60) J'ai usé **jusqu'ici** de la notion vague de relations. Mieux vaut par souci de précision lui substituer celle d'interdépendance.

- Sur un plan plus abstrait, *jusqu'ici* peut s'inscrire au niveau du développement conceptuel du discours et être utilisé par l'énonciateur pour fixer le point où il est parvenu dans l'élaboration de son raisonnement ou dans l'articulation de son argumentation :

- (61) Le théâtre est un lieu d'échange scène / public, **jusqu'ici** nous sommes d'accord, n'est-ce pas ?
(62) Tout le monde sait que l'on ne doit jamais brancher le filtre ADSL sur une rallonge téléphonique; il faut le brancher directement sur une prise téléphonique. **Jusqu'ici** rien de bien compliqué mais le choix du câble est très important.

²¹ Cela peut être même le moment où il l'évoque en pensée, si l'on inclut le cas particulier du style indirect libre illustré en (58).

3.2. Sens textuel de *jusque-là*

Jusque-là peut lui aussi s'interpréter dans un sens textuel, c'est-à-dire s'inscrire dans le monde spatio-temporel qui s'élabore au fur et à mesure de la production du texte. Dans ce cas, on peut constater que la manière dont il s'emploie et s'interprète, tend à le rapprocher fortement de *jusqu'ici*. Comme lui, il peut faire référence à l'agencement matériel du texte, c'est-à-dire marquer le point où est parvenu un développement, point qui se confond nécessairement avec le « ici et maintenant » de l'énonciateur dans la configuration spatio-temporelle qu'il crée en élaborant son texte :

- (63) Voilà, je crois avoir fait à peu près le tour de la question,(...) Je finirai sur un détail dont je n'ai pas parlé **jusque là** (...).
- (64) Celles ou ceux qui m'ont suivi **jusque-là** se poseront sans doute la question.

Cependant, le fait d'utiliser *là* au lieu de *ici*, marque de la part de l'énonciateur la distanciation qu'il veut créer entre le point où est parvenu le texte au moment où il y fait référence et celui où il se situe lui, énonciateur, en train de l'élaborer, même si en réalité les deux points se confondent. En utilisant *là*, il veut désigner directement le texte. Par exemple, dans (63) et (64) ci-dessus, *jusque-là* pourrait très bien être remplacé par *jusqu'ici*, mais dans ce cas, l'énonciateur dirige davantage l'attention sur le point où il en est que sur celui où en est le texte qu'il vient de produire :

- (63') Voilà, je crois avoir fait à peu près le tour de la question,(...) Je finirai sur un détail dont je n'ai pas parlé jusqu'ici (...).
- (64') Celles ou ceux qui m'ont suivi **jusqu'ici** se poseront sans doute la question.

De la même façon, *jusque-là* peut, comme *jusqu'ici*, se rapporter moins à la construction matérielle du texte qu'à son élaboration conceptuelle et à l'articulation du raisonnement qui sous-tend le discours. Dans ce cas, l'emploi de *là* au lieu de *ici*, qui pourrait être tout aussi acceptable, souligne le renvoi qui est fait au contenu de l'énoncé qui vient d'être produit plutôt qu'au point où l'énonciateur en est de son raisonnement :

- (65) Un médecin reçoit son patient. **Jusque-là**, rien d'extraordinaire. Mais très vite, l'homme de l'art a des réactions étonnantes et tient des propos hallucinés.
- (66) Le tracé de la douleur, avec toutes ses couleurs, tonalités, registres, est inscrit dans le cerveau pour toutes les parties du corps. **Jusque-là**, je comprends. Je pense aux tracés des lignes électriques...

Il semble que dans les deux cas – développement matériel ou conceptuel – *jusque-là* garde quelque chose de sa propriété d'anaphorique en s'articulant sur le segment de discours qui vient d'être énoncé ou écrit.

La différence que donne à percevoir l'emploi textuel de *jusqu'ici* et *jusque-là* est certes assez faible, mais le choix de l'un ou l'autre n'est pas indifférent pour ce qui concerne le rapport de l'énonciateur à son énoncé et à son allocutaire. Par exemple la phrase (67), relevée dans un guide touristique, pourrait très bien s'accommoder de *jusque-là*, mais le choix de *ici* est peut-être pour l'énonciateur une façon de donner un tour plus personnel à sa présentation du site et de signaler sa prise en charge du commentaire qu'il adresse à ses lecteurs :

- (67) La préfecture de la Corrèze a un nom étrange, totalement exemplaire d'un point de vue historique et étymologique. En effet, l'origine de la ville remonterait à l'époque de l'occupation romaine, **jusqu'ici** rien de bien original.

4. Conclusion

Nous arrêterons à ce point l'étude comparée des deux adverbes *jusqu'ici* et *jusque-là* et des diverses possibilités qu'ils ont l'un et l'autre de fonctionner soit dans un emploi spatial, soit dans un emploi temporel, avec le plus souvent, dans chacun de ces emplois, un sens de valeur déictique pour le premier et un sens de valeur anaphorique pour le second. Cependant, cette image, construite sur l'idée d'un parallélisme doublé d'une dichotomie, ne constitue qu'un schéma très général du fonctionnement de ces deux adverbiaux qui en réalité est beaucoup plus complexe. En effet, on a pu voir comment, dans certaines conditions, les frontières tendent à se brouiller : comment, par exemple, un *jusqu'ici* en théorie déictique est à même de prendre la place d'un *jusque-là* anaphorique, et vice versa ; ou encore, comment emploi spatial et emploi temporel peuvent d'une certaine façon se recouvrir quand *jusqu'ici* et *jusque-là* sont à situer dans un monde textuel.

Par ailleurs, notre étude met en évidence les similitudes et différences qui se dessinent entre l'adverbe et l'adverbial à l'intérieur de chaque couple *là* / *jusque-là* et *ici* / *jusqu'ici*. D'une part, on peut établir un parallélisme entre *là* et *jusque-là*, dans la mesure où une grande partie des propriétés qui s'appliquent à l'un s'appliquent aussi à l'autre. En dehors du fait que *là* réfère à une localisation spatiale ou temporelle et que *jusque-là* ajoute à cette référence l'idée d'une borne ou d'un point d'aboutissement, tous les deux ont un fonctionnement très comparable à la fois pour ce qui est de leur construction, de leur emploi spatial et temporel et de leur valeur anaphorique.

Le même parallélisme ne vaut pas pour le couple *ici* / *jusqu'ici*. Il vaut pour leur emploi généralement déictique mais pas pour leur emploi spatial / temporel : l'adverbe *ici* est pratiquement cantonné dans un emploi spatial, alors que l'adverbial *jusqu'ici* peut assurer les deux emplois, et même massivement pour ce qui est de l'emploi temporel.

Références :

- Borillo, A. (1998). *L'espace et son expression en français*, Paris, Ophrys.
- Borillo, A. (à paraître). Etude de la préposition *jusqu'à* comme marqueur aspectuel de dynamicité, *Faits de Langue*
- Brault, G. (2008). De l'espace au temps, un pas que *là-bas* ne franchit pas, *Cahiers Chronos*, 20 : 167-179.
- Dostie, G. (2007) La reduplication pragmatique des marqueurs discursifs. De *là* à *là là*», *Langue française*, 154, pp.45-60
- Fortis, J.-M. (2006), Les fonctions de *jusqu'à* », *Modèles linguistiques* 27(2) : 137-154.
- Kleiber, G. (1995a). *Ici* on ne peut pas utiliser *là*, in : A. Figueroa & J. Lago (eds), *Estudios en homenaxe ás profesoras Françoise Jourdan Pons e Isolina Sánchez Regueira*, Université de Saint-Jacques de Compostelle, Département de Philologie Française et Italienne, pp. 133-146.
- Kleiber, G. (1995b). D'*ici* à *là* et vice versa : pour les aborder autrement, *Le Gré des Langues*, 8, pp. 8-27.
- Kleiber, G. (2008). Comment fonctionne *ICI*, *Cahiers Chronos*, 20, p. 113-145.
- Le Draoulec A., Borillo A. (2011). *Ici* du côté du temps, *Langue française*,
- Lee, S. (1993). Sur quelques emplois d'*ici* et *là* à l'écrit, *Travaux de linguistique et de philologie*, XXXI, pp. 285-305.
- Perret, M. (1991). Le système d'opposition *ici*, *là*, *là-bas* en référence situationnelle, in : A. Eskénazi & M. Perret (eds), *Etudes de linguistique française à la mémoire d'Alain Lerond*, numéro spécial de LINX, Nanterre : Université de Paris X, pp. 141-159.
- Smith, J.C. (1995). L'évolution sémantique et pragmatique des adverbes déictiques *ici*, *là* et *là-bas*, *Langue française*, 107, pp. 43-57.
- Vendler, Z. (1967). *Linguistics in Philosophy*, Ithaca, Cornell University Press.
- Vuillaume, M. (1990). *Grammaire temporelle des récits*, Paris : Minuit.
- Vuillaume, M. (2008). « *Maintenant* en contexte narratif non-fictionnel », *Cahiers Chronos*, 20, p. 35-51.